

Programme National de Formation

Les Rendez-vous du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24 mars 2023
Université Lumière Lyon 2, campus Berges du Rhône, 86 Rue Pasteur, 69007 Lyon
(arrêt T1 Quai Claude Bernard ou T2 Centre Berthelot)

Les Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon : festival européen latin-grec

Autour de l'épopée : *Énéide* et *Odyssée*

Organisé par la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR), avec la collaboration du rectorat de l'académie de Lyon.

TABLE RONDE : L'ÉPOPÉE À TRAVERS LES LANGUES ET LES ÂGES

FRANÇOIS ÉMION, MCF (ÉTUDES NORNIQUES), SORBONNE UNIVERSITÉ, **FLORENCE GOYET**, PROFESSEURE ÉMÉRITE (LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE), UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES, **JUSTINE LANDAU**, MCF (LITTÉRATURE PERSANE CLASSIQUE), UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE, **MARYLÈNE POSSAMAÏ**, PROFESSEURE (LITTÉRATURE MÉDIÉVALE), UNIVERSITÉ LYON 2, MODÉRATION : **BRUNO BUREAU**, PROFESSEUR (LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES), UNIVERSITÉ JEAN MOULIN-LYON 3

notes de M. Stanislas Kuttner-Homs, IA-IPR de Lettres [FF], chargé des Langues et Cultures de l'Antiquité
membre de la délégation lilloise

Approfondissement de la question épique

Justine Landau (Sorbonne Nouvelle) : littérature classique persane, le *Shāhnâme* de Ferdowsi. La grande épopée de langue persane, commune au monde persanophone. Deux trad. intégrales : Jules Mohl (XIXe s.), Pierre Lecoq (Les Belles Lettres, 2019, en vers - traducteur de l'*Avesta* aussi).

François Émion (Sorbonne) : vieux norrois. Longue tradition épique : Tacite, *La Germanie* : les Germains n'ont que les poèmes oraux ancestraux pour dire leur Histoire. Les élites germaniques, gothiques, franques et scandinaves faisaient remonter leurs origines aux dieux,

jusqu'à Odin et Wotan. Charlemagne avait fait mettre par écrit les poèmes païens des Francs, mais Louis le Pieu en fait détruire les manuscrits. Vers que l'on retrouve dans les poèmes anglo-saxons en vieil anglais : *L'Heliand*, « le Sauveur », épopée germanique. Vers l'an 1000, le *Beowulf*. Le *Nibelungen lied (NL)* aussi (forme métrique tardive, malgré la langue ancienne ; le merveilleux en a été évacué par les auteurs, car adaptations de romans courtois, qui relèvent de la matière de Bretagne, à la même époque). *L'Edda* de Snorri Sturlusson (nom du poème est impropre) : 10 poèmes mythologiques, 10 poèmes héroïques ; à comparer avec le *NL*, autour de Sigurd/Sigfried. Composés à des époques différentes : entre le IXe et le XIIIe s. ; certains en Islande, en Norvège et même un au Groenland = corpus hétérogène. Des fragments épiques. Une métrique qui est celle du *Beowulf* et de *l'Heliand*. Rythmes internes, plutôt que nombre de pieds. *Kenningar* : périphrases à références mythiques. Inscriptions runiques de l'époque pré-chrétienne : strophes identiques à celles de *l'Edda*.

Marylène Possamaï (Lyon 2) : chansons de geste. Une expression forgée à partir des prologues des textes médiévaux : chanson = transmission orale ; geste = fem. sing., du lat. *gesta*, « exploits ». Dès le XIe s., les légendes sont mises à l'écrit. Matrice pour des cycles épiques. *Roland, Guillaume, Gormont et Isembart* (un certain rapport au pouvoir : Roland : Charlemagne ; Guillaume : baronnets ; Gormont : barons révoltés).

Florence Goyet (univ. Grenoble) : comparaison des épopées. Peut-on dire des choses générales sur l'épopée ? *L'Iliade, Roland, Hôgen & Heiji monogatari, NL*. Contextualisation. Malgré Hegel, ces textes sont des textes de la crise, pas de l'origine heureuse du monde. Samoyèdes et Bouriates confirment que l'épopée arrive lors d'une crise politique (et crise de valeur en mode mineur). *L'Iliade* arrive lors d'un immense bouleversement politique. La communauté qui écoute l'épopée écoute des histoires fantastiques, divertissantes, émouvantes ; le public est entraîné. Cependant, la réflexion politique se met en place, car elle est le fil de l'angoisse qui sous-tend l'épopée. Agamemnon essaye de transformer une royauté de *primi inter pares* en une royauté arbitraire, où le plus fort peut imposer son bon plaisir. Hector est une invention : c'est le roi de la cité grecque, où le roi n'a presque pas de pouvoir et peut donc être « bon », c'est-à-dire non arbitraire. Dans le *Hôgen* et le *Heiji*, l'empereur ordonne au héros de tuer son père : doit-il obéir ? Conflits des pères ; donc invention de la « voie du guerrier » pour sortir du dilemme : accepter la mort volontaire, qui est la voie du *bushido*, et ainsi faire remontrance silencieuse à l'empereur.

Comment définir un texte épique ?

Pour **J. Landau**, c'est le rythme du vers qui détermine l'épopée (c'est un mètre arabe adapté à une langue qui ne l'est pas) et qui s'est développé en persan davantage qu'en arabe. La grande épopée persane se caractérise aussi par la forme : long poème à rime plate, par couplets, dont la rime est à l'hémistiche et à la fin du vers, et non pas par distique. Il suffit d'un vers pour faire poème (en persan on peut dire « poème » pour un vers). 60 000 distiques chez Ferdowsi : c'est le Poète.

La question de la crise et des résolutions de la crise : le problème du *Shâhnâmeh* est qu'il commence par une création du monde, qui n'est ni celle de l'Islam ni celle des Zoroastriens, puis la succession des 50 règnes des 50 Rois depuis la Création jusqu'à la Conquête arabe. Ferdowsi est chiite ; sa connaissance des religions anciennes est approximative. C'est la question de la légitimité, c'est le *farr* « gloire royale, aura », il ne suffit d'être de la lignée, il faut en être digne. Certains rois perdent le *farr*, par leur *hubris*, leur crime, la trahison envers le peuple ; dans ces moments des rois étrangers prennent le pouvoir, l'Islam arrive.

Pour **F. Émion**, le corpus germano-saxo-scandinave est épars. Le lien générique est problématique : des dialogues, des récits, etc. Ce sont les Sagas qui font le lien, notamment la *Völsunga*. Le mètre est celui de l'épopée, qui n'est pas celui de la poésie de cour (scaldique). Le

vocabulaire est celui de l'épopée. Le style est particulier : les poèmes alternent les passages en prose et en vers (question des ajouts : ces passages de prose sont-ils des interpolations des scribes, ou ont-ils leur place dès l'origine ?).

Pour **B. Bruno**, la langue est un point central : création d'une langue particulière. Le grec homérique est un idiolecte.

Pour **M. Possamaï**, la chanson de geste est écrite dans une période de crise. Nostalgie de la gloire du passé. La langue est romane ; d'abord, déclamée, vs le latin qui était jusqu'au XIe s. la langue de l'écrit. On commence par Charlemagne : héros défenseurs de la chrétienté. Ce sont les thématiques homériques : la divinité, le héros, la guerre. La « laisse », qui est la strophe de la chanson, dans un vers assonancé rimé, soit en 10, soit en 12 syll. ; hyperbole = sublime, métaphore = expressivité & incantation. Célébration des Héros. Style formulaire & « motifs narratifs », comme l'armement du héros ou l'ambassade.

Le rapport au passé ?

Pour **F. Émion**, la tradition héroïque est forte en Islande. L'île est peuplée à la fin du IXe s. C'est un passé abstrait par rapport à la société islandaise d'alors, mais l'honneur, la trahison, la jalousie, la vengeance sont des invariants des sociétés scandinaves.

Pour **J. Landau**, c'est une question compliquée. Une injonction à lire le passé : lecture en 3 parties en Iran : la mythique, l'héroïque, l'historique (qui commence avec le règne d'Alexandre, qui n'est pas un conquérant : il est iranien pour Ferdowsi !). Les premiers rois, bâtisseurs et législateurs (la fête de Norouz est une institution des rois mythiques). Les autres rois vont passer leur règne à se faire rappeler les coutumes instaurées par les anciens rois. Obsession de l'oubli.

B. Bruno remarque que le genre épique est un vecteur de traditions. Elle est fragile.

Pour **F. Goyet**, les textes font le « travail épique », càd mise en oeuvre du récit pour trouver des solutions politiques. Le passé est un moyen de distanciation : représentation de la crise actuelle dans le passé lointain. Ça évite de répondre avec les préjugés contemporains ; représentation à froid de la crise chaude de l'aujourd'hui.

Le réel du *hic et nunc* se glisse-t-il dans le récit ?

M. Possamaï : la célébration du passé est à destination du présent. Miroir et conseil. Porter les critiques d'une classe chevaleresque mécontente du pouvoir croissant du roi. Le cycle de Guillaume glorifie les grands vassaux, serviteurs de leur roi, mais hommes libres, qui doivent se défendre seuls. Moyen de propagande pour maintenir le désir de gloire française. Tension féodale : le roi d'Île de France détenait l'Empire, mais les seigneurs étaient jaloux de leurs fiefs et privilèges. Souvenir de la puissance impériale et nostalgie du temps passé pour le temps présent.

F. Émion : les Sagas islandaises sont dans un contexte politique assez illisible pour nous. Par ex., différentes façons de venger son honneur, mais comment l'auteur les perçoit-il ? La manière traditionnelle ne marche pas.

J. Landau : la question des valeurs est écrasante. Capacité à se mesurer au passé. Difficulté d'identifier les matériaux qui circulaient et le pouvoir des copistes, mais intervention de l'auteur dans le *Shâhnâmeh*. Ferdowsi parle comme un aède (« écoutez ! »), mais il se plaint aussi du manque d'argent, de la vieillesse, de la mort d'Alexandre le Grand et il s'arrête pour parler de la mort de son fils à lui. « L'auteur entre dans le vitrail » : cent ans après la mort de Ferdowsi, on trouve des *Vies* qui racontent sa sainteté en tant qu'homme dévoué à son oeuvre (30 ans de sa vie pour écrire le *Shâhnâmeh*) ; puis des miniatures où on voit Ferdowsi à la cour de Mahmud de Ghazni, alors que le prince l'avait « *blacklisté* ». Apothéose du poète.

L'oralité

J. Landau : « l'auralité », question de la performance, se poursuit aujourd'hui. L'oralité du *Shâhnâmeh* n'est pas réglée ; *khûadainâmeh*, « chroniques de règne » de la période sassanide (1000 vers de Ferdowsi se fonde sur une oeuvre de son prédécesseur, Daqiqi), mais oralité et système scripturaire toujours pas tranché. Circulation entre l'oral et l'écrit. [XXe règne Eskandar/Alexandre : il fait le pèlerinage à la Mecque]

F. Goyet : en ligne, « le recueil ouvert » du projet « Epopée », table ronde sur le *Shâhnâmeh* : la récitation de l'épopée aujourd'hui en Iran.

M. Possamaï : Alexandre est chrétien dans le Roman éponyme !

La performance

F. Émion : conditions métriques de la poésie = accompagné d'un instrument de musique peut-être, mais chantée ou modulée pour sûr. Les conditions de la poésie scaldique ne sont pas connues.

M. Possamaï : sans doute pas chantée pour la chanson de geste.

La dimension guerrière fait-elle l'épopée ?

J. Landau : Oui. Ce n'est pas ce qui prend le plus de place. Les héros font les rois, Rûstan dépose le roi plein d'*hubris* qui veut conquérir le pays des Démons malgré les objurgations des vétérans, qui iront chercher Rûstan.

M. Possamaï : dimension guerrière. Dieu, le héros, la guerre. Chansons de croisade (*Chanson d'Aspremont*, *Chanson d'Antioche*) qui prolongent la propagande chevaleresque. « Le beau combat ».

F. Émion : l'épopée est guerrière. *NL* se place dans les Grandes Invasions. Pas de véritables descriptions de bataille. Le personnage de Sigurd n'est pas un guerrier, c'est un anti-héros : il tue le dragon par trahison. Image du dieu Odin, qui est celui de la guerre magique, il ne se bat pas directement mais fabrique l'issue du combat par des enchantements.

B. Bureau : la *Pharsale* n'est jamais racontée chez Lucain.

Le merveilleux & les dieux

B. Bureau : chez Pétrone, le poète ne peut pas faire de poème épique sans des dieux et des histoires à dormir debout. C'est un pied de nez à Lucain.

J. Landau : problème des dieux dans un contexte monothéiste. Manifestations divines, notamment dans la question du mal et du libre arbitre. Présence du destin, presque personnifié ; Dieu est évacué, sans doute pour ne pas l'humaniser. Le *Fatum* prend la parole pour se lamenter et dit que c'est Dieu qui a voulu le martyr auquel on vient d'assister dans un épisode.

F. Émion : les évangiles en vers germaniques. Les divinités sont importantes, surtout Odin, le surnaturel en général. Sigurd tombe amoureux d'une Walkyrie. Le dragon est un géant qui s'est transformé pour mieux veiller sur son trésor. Mais la grande puissance est le Destin, souvent connu par les héros qui vont à la rencontre de leur destin. C'est là que sont l'honneur et la gloire.

M. Possamaï : la chanson de geste primitive est manichéenne (le bien est du côté des chrétiens, les païens et les musulmans sont caricaturés et mis dans le même sac). À partir de la naissance du roman, la chanson de geste évolue ; elle s'imprègne des thématiques du roman. Cycle des barons révoltés, par Raoul de Cambrai : le héros prend les armes contre son roi et il demande à Dieu de prendre son parti et de répondre présent, en incendiant un couvent avec des nonnes dedans. Le Goff : *miraculum vs mirabile*.

B. Bureau : une littérature apologétique. Un merveilleux chrétien qui fait revenir le merveilleux païen en prétendant le chasser. Merveilleux et surnaturel ne sont pas la même chose ; le destin est supérieur aux dieux. Le héros agit-il librement ? Que faire de l'hérédité ?

L'autoreprésentation du discours épique

J. Landau : concept zoroastrien de la bonne parole, bonne action et bonne pensée. Tripartition. La postface, qui est une satire contre Mahmud de Ghazni, est censée être de Ferdowsi, mais il est de ses biographes. Mais elle est indissociable de la réception du *Shâhnâmeh*, car certains vers des plus célèbres du *Shâhnâmeh* sont tirés de cette postface. C'est un faux plus vrai que le vrai.

M. Possamaï : présence auctoriale : faible. Interventions métaréflexives sur la matière épique, jugements sur des actions et des personnages. Ce n'est pas la présence du « je » auctorial qui se remarque. Le texte n'appartient plus à l'auteur, car les textes sont pris et réécrits, notamment dans les manuscrits des Cycles. La Chanson de Guillaume est mêlée à celle de Balistan. Les chansons de geste sont anonymes.

B. Bureau : bcp de textes épiques sont anonymes ou pseudonymiques. Recyclage des textes épiques. Les cycles épiques en Grèce ancienne montrent que le genre est autoreproductif.

F. Émion : la plupart des textes sont anonymes. Notion d' « auteur » : à qui appartient le texte ? Au MA, il n'appartient à personne. Les auteurs du MA en ont conscience. Les Islandais, quand ils écrivent, s'opposent à saint Bonaventure qui, sur le continent, réfléchit à la différence entre auteur et scribe.